

L'ADRC
présente
en partenariat avec
Le Centre Pompidou

TSAI MING-LIANG

DAYS • LA RIVIÈRE • VIVE L'AMOUR
LES REBELLES DU DIEU NÉON



Centre
Pompidou



L'adrc
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT
DU CINÉMA EN RÉGIONS

Associé depuis le milieu des années 1990, et son premier film *Les Rebelles du dieu néon*, à la nouvelle vague taïwanaise, dont Hou Hsiao-Hsien et Edward Yang seraient les aînés, le cinéaste Tsai Ming-Liang est certainement la figure la plus sensuelle et la plus sombre de sa génération. Chacun de ses treize longs métrages et plus de vingt courts-métrages, dont quelques films pour la télévision, mêle ainsi une forme d'ascèse esthétique à des tentatives formelles revisitant parfois le genre. Le cinéaste de Taïwan y dépeint son île comme un territoire halluciné. Depuis bientôt trente ans, il met à profit la force mutique de son acteur fétiche, Lee Kang-Sheng, et raconte l'incommunicabilité entre les hommes et le désir qui, seul, permet d'en réchapper.

Cycle proposé par l'ADRC à l'occasion de

- la sortie du dernier film de Tsai Ming-Liang (*Days*) par Capricci et la réédition de la trilogie (*Les Rebelles du Dieu néon, Vive l'amour, La Rivière*) par Splendor films, au cinéma le 30 novembre 2022.
- l'exposition et rétrospective intégrale Tsai Ming-Liang au Centre Pompidou du 25 novembre 2022 au 2 janvier 2023. Une manifestation organisée par les Cinémas du Département culture et création du Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Centre Culturel de Taïwan à Paris.



Les Rebelles du dieu néon

DAYS

Un film de Tsai Ming-Liang

Taiwan • 2020 • 127 min
DCP • Visa n° 157917

Scénario : Tsai Ming-Liang

Image : Chang Jhong-Yuan

Son : Terry Lin,
Lee Yu-Chih,
Minshi Wang

Montage :
Chang Jhong-Yuan

Avec
Lee Kang-Sheng
Anong Houngheuangsy

Berlinale 2020 –
compétition

Distribution : Capricci



Hsiao-Kang vit seul dans une grande maison. Il souffre depuis des années d'un mal étrange qu'il peut à peine supporter et qui saisit tout son corps. Non, lui, vit à Bangkok, dans un petit appartement où il prépare des plats traditionnels de son village natal. Quand Hsiao-Kang rencontre Non dans une chambre d'hôtel, les deux hommes partagent leur solitude.

Avec *Days*,
Tsai Ming-Liang
continue
d'explorer le désir,
la solitude et
l'impuissance de
l'homme face au
monde moderne.



TSAI MING-LIANG & LEE KANG-SHENG

Né à Taipei en 1968, Lee Kang-Sheng a été découvert dans la rue par Tsai Ming-Liang, qui décide de lui faire jouer son propre rôle dans son premier film, *Les Rebelles du dieu néon*. Peu de temps après, Lee développe une étrange maladie dont un des symptômes est une inclinaison du cou. Tsai a accompagné Lee dans sa recherche d'un traitement et raconte cette expérience dans le film *La Rivière*. La lente façon de parler et de marcher de Lee a énormément influencé Tsai et l'a conduit à cet exercice du « cinéma lent ». Récemment, Tsai travaille d'ailleurs sur une série de films intitulée *Walkers Films*. Lee y est vêtu d'un habit de moine, avec la tête rasée et les pieds nus. Dans chaque film, il apparaît dans une ville différente, et marche très lentement. Il est devenu un artiste de la lente démarche. Lee et Tsai sont collaborateurs depuis maintenant trente ans. Le visage silencieux de Lee est pratiquement la marque de fabrique du cinéma de Tsai.



LA RIVIÈRE

HE LIU

Un film de Tsai Ming-Liang

Taiwan • 1997 • 115 min
DCP • Visa n° 92554

Scénario : Tsai Ming-liang,
Tsai Yi-chun, Yang Pi-ying

Photo : Liao Pen-jung

Avec
Lee Kang-Sheng
Tien Miao
Lu Yi-Ching

Berlinale 1997 –
Grand prix du jury

Distribution :
Splendor Films



Après avoir joué, lors d'un tournage de film, dans une rivière polluée, Hsiao-Kang est saisi d'une étrange douleur dans le cou. Aucun médecin ni guérisseur ne parvient à le soulager de son mal. Son père, qui hante en cachette les saunas gays de la ville, voit sa chambre inondée par une fuite d'eau qu'il n'arrive pas à endiguer. Le père et le fils vont alors se trouver confrontés à leur intimité la plus secrète...



“ Il faut dire que Tsai Ming-Liang est vraiment un très grand scénographe. Il parvient à imprimer à chacun de ses longs plans-séquence un mouvement interne, une pulsation qui lui est propre ; par des choix très simples mais souvent fulgurants de composition (deux escalators qui se croisent, un pare-douche qui cache un corps qu'un miroir révèle en partie, des couloirs et des portes...), il parvient à donner une expressivité plastique maximale à chacun de ses plans.

Jean-Marc Lalanne,

les Cahiers du cinéma n° 516, septembre 1997



VIVE L'AMOUR

AI QING WANSUI

Un film de **Tsai Ming-Liang**

Taiwan • 1994 • 118 min
Visa n° 87572

Scénario : **Tsai Ming-liang**

Photo : **Liao Pen-jung,
Ling Ming-kuo**

Montage :
Sung Shin-cheng

Son : **Yang Jing-an,
Hu Tin-yi**

Avec

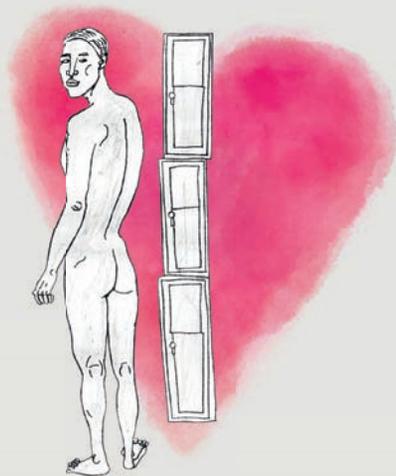
**Chen Chao-Jung
Lee Kang-Sheng
Yang Kuei-Mei**

Mostra de Venise 1994 –
Lion d'Or

Distribution :
Splendor Films



L'histoire de trois personnages : une femme qui vit seule et a désespérément besoin d'être aimée, un homosexuel qui a envie de tomber amoureux et un jeune homme libre comme l'air qui ne recherche ni l'un, ni l'autre.



Du ronron indifférent et agaçant de la ville tout autour, Taipei, jusqu'au grincement des chaussures sur le parquet tout neuf, de l'un à l'autre, le ton de **Vive l'amour** est donné, impassible et grinçant, qui est la première étrangeté d'un film redevable à la fois d'un certain cinéma moderne – de l'incommunicabilité, de la vacuité... –, et d'un genre nettement plus burlesque (mais au fond rien n'empêche personne de penser que ce cinéma moderne-là n'a pas toujours manqué d'humour, de trouver ça drôle, parfois même)...

Camille Nevers,

Les Cahiers du cinéma n° 490, avril 1995



LES REBELLES DU DIEU NÉON

**QING SHAO NIAN
NUO ZHA**

Un film de Tsai Ming-Liang

Taiwan • 1992 • 90 min
Visa n° 92553

Scénario : Tsai Ming-liang

Photo : Liao Pen-jun

Montage : Wang Chyi-yang

Son : Hu Ting-i

Musique :
Huang Shu-chun

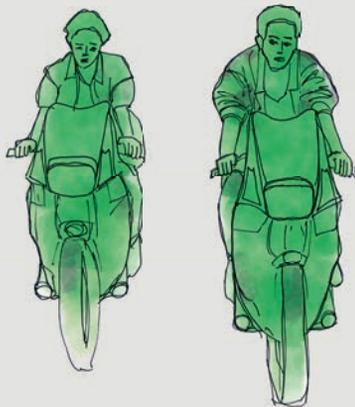
Avec
**Lee Kang-Sheng
Chen Chao-Jung
Jen Chang-Bin**

Berlinale 1992,
Festival des 3 Continents
1993 – prix du meilleur
premier film

Distribution :
Splendor Films



Kang-Sheng passe son temps à déambuler dans les rues de Taipei à pied ou en mobylette. Un jour, alors qu'il circule exceptionnellement dans le taxi de son père, il remarque un jeune homme à moto. Ce dernier, agacé par les coups de klaxon du père, casse le rétroviseur de la voiture. Kang-Sheng le retrouve quelque temps plus tard et le suit.



Entre branlette et gri-gri, autisme et transe, soûlerie et solitude, Tsai accompagne sans le juger son héros biface. Son pas à pas poétique est un *work in progress* authentique, dont on perçoit mal la dynamique au départ parce qu'elle s'invente elle-même, précisément, au fur et à mesure. Son film fait l'effet d'une plongée en direct dans la confusion d'un cerveau ado : impossible, à la lumière d'une scène, de prévoir la suivante et cette imprévisibilité agit comme un serment de cinéma. Pas un procédé, plutôt une procession. Sensible, sensuelle... et magnifique.

Olivier Séguet,

Libération, mars 1998



TSAI MING-LIANG

Tout son cinéma pourrait tenir dans le regard énigmatique de Lee Kang-Sheng. Originaire de Malaisie, Tsai Ming-Liang s'installe à Taïwan pour étudier la mise en scène à la fin des années 1980 et, au hasard d'une salle de jeux d'arcade, rencontre celui qui deviendra son acteur fétiche et le compagnon d'une vie. Le cinéaste tourne d'abord pour la télévision, avant que son premier long métrage, **Les Rebelles du dieu néon**, sélectionné à la Berlinale en 1992, ne l'impose d'emblée comme un représentant majeur de la seconde vague taïwanaise. Plus sombre mais aussi plus sensuel que ses aînés, Hou Hsiao-Hsien et Edward Yang, n'hésitant pas à frayer avec le genre - jusqu'à l'exubérance de la comédie musicale - Tsai Ming-Liang impose son travail à la beauté extatique dans les festivals internationaux. **La Rivière, The Hole, Et là-bas, quelle heure est-il ?** - dans lequel ce grand connaisseur de François Truffaut fait tourner Jean-Pierre Léaud - **La Saveur de la pastèque**, documentent un territoire en même temps qu'ils entremêlent les récits labyrinthiques d'une génération dépouillée par la solitude, se cognant sans répit à sa quête d'amour et de sexualité.

Entrer dans le cinéma de Tsai Ming-Liang, c'est se frotter à une temporalité singulière, lui qui n'a eu de cesse depuis trente ans de filmer un même corps, celui de Lee Kang-Sheng, capturant son existence de plan en plan, au-delà des images. Le revoir aujourd'hui, c'est mesurer combien il contenait notre contemporanéité dès ses premiers frémissements, là où rodent déjà la contagion, la maladie, l'enfermement dû à l'insularité, en même temps qu'une météo pour toujours dérégulée.

Les cinéphiles du monde entier l'avaient quitté avec **Les Chiens errants**, au milieu des années 2010, lorsque Tsai tirait sa révérence au cinéma en salle après lui avoir érigé un mausolée (**Goodbye, Dragon Inn**, en 2003). Il s'était détourné des récits cinématographiques et filmait depuis une série à destination des musées, les **Walker Films**.

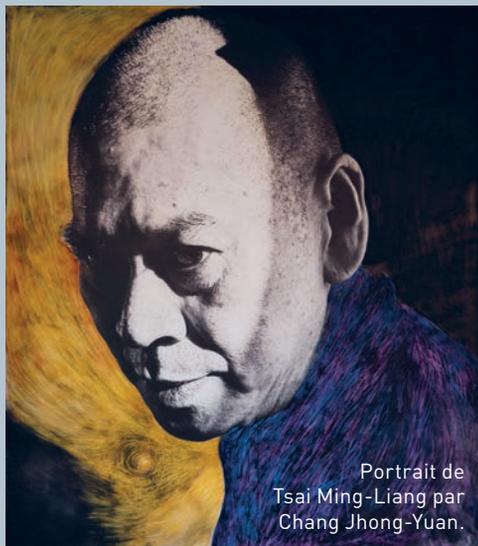
Drapé dans le vermillon d'un moine sans âge, Lee Kang-Sheng y déplie avec une infinie lenteur et très méticuleusement les muscles de tout son corps, décomposant le plus infime des mouvements qui constituent sa marche, évoquant parfois - autre art, autre époque - les premières planches d'Etienne-Jules Marey.

En 2022, Tsai Ming-Liang nous donne de ses nouvelles en même temps qu'il parle de nous. À travers **Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ?**, réalisé à l'invitation du Centre Pompidou, dans lequel il semble s'amuser de son double statut de portraitiste et de collectionneur. À travers son nouveau long métrage dont le tournage modeste a précédé de quelques mois le confinement mondial, où l'on retrouve l'essence de son art au meilleur, au creux de cette rencontre à Bangkok entre Lee Kang-Sheng et Anong Hounghuangsy, un jeune acteur inconnu. Enfin, à travers l'exposition inédite « Une quête » qui accueille l'anthologie des **Walkers Films** et particulièrement **Where**, le neuvième opus de la série, tourné au Centre Pompidou, présenté pour la première

fois. Dans cette œuvre hybride, l'artiste poursuit ses obsessions et nous invite à affronter celles de l'époque. Se poser au cœur des films, dans l'espace d'exposition, c'est percevoir le temps comme matière, au même titre que le papier ou l'eau, la lumière ou les ténèbres.

Amélie Galli

Chargée de programmation de la rétrospective Tsai Ming-Liang au Centre Pompidou



FILMOGRAPHIE

- 2020. Days.** Compétition Festival de Berlin
- 2018. Your face.** Séance Spéciale Mostra de Venise
- 2015. Afternoon**
- 2013. Les chiens errants.** Grand prix du Jury Mostra de Venise
- 2009. Visage.** Compétition Festival de Cannes
- 2006. I don't want to sleep alone.** Compétition Mostra de Venise
- 2005. La Saveur de la pastèque.** Ours d'argent de la meilleure contribution artistique Festival de Berlin
- 2003. Goodbye, dragon inn.** Compétition Mostra de Venise
- 2001. Et là -bas, quelle heure est-il ?** Prix du Jury Festival de Cannes
- 1998. The Hole.** Compétition Festival de Cannes
- 1997. La Rivière.** Grand prix du Jury Festival de Berlin
- 1994. Vive l'amour.** Lion d'Or Mostra de Venise
- 1992. Les Rebelles du dieu néon.** Panorama Festival de Berlin



ÉVÈNEMENT

Le cinéaste de Taiwan Tsai Ming-Liang est le grand invité des Cinémas du Centre Pompidou, du 25 novembre 2022 au 2 janvier 2023. Cet artiste singulier y présente en compagnie des acteurs Lee Kang-Sheng et Anong Hougheuangsy, l'intégralité de ses films, depuis son premier moyen métrage, réalisé au début des années 1990 pour la télévision, jusqu'à *Days*, son dernier long métrage. Il révèle ainsi de manière exhaustive la puissance de ses trois décennies de carrière cinématographique et artistique, autant que l'évolution de son rapport à l'image.

Il propose en parallèle l'exposition inédite « Une quête », intégrant deux films inédits - le 9^{ème} opus des *Walker Films*, *Where*, ainsi que *Où en êtes-vous, Tsai Ming-Liang ?* dans la collection éponyme, commande du Centre Pompidou -, la création d'une œuvre monumentale et une performance de l'artiste dans l'espace muséal. Une expérience unique au cœur de la matérialité, du film à l'eau, des miroirs au papier froissé, qui résonne si puissamment avec l'époque.



Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org**



Textes : Centre Pompidou et Capricci
Crédits photographiques : Capricci, Splendor Films, Centre Pompidou.

L'ADRC présente
en partenariat avec Le Centre Pompidou

TSAI MING-LIANG

DAYS • LA RIVIÈRE • VIVE L'AMOUR • LES REBELLES DU DIEU NÉON

